

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrughe Neg.^t A Grammont Dept de l'Escaut

Monidier 13 mars 1807

Très-chers Père et Mère

Le trimestre étant près de finir, j'ai cru devoir dire à M.^r Michel de ne point vous envoyer le compte, vû qu'on l'acquitte à Amiens; cependant je ne sais pas, s'il suffira de l'envoyer à M.^r Langevin; daignez je vous prie me le faire savoir avant la fin du mois.

Quoique nos dépenses ne sont pas considérables, déjà depuis quelque tems notre bourse n'était pas fort garnie. J'ai donc, conformément à ce que vous m'avez permis, demandé un louis à M.^r Michel.

Vous me mandez dans votre dernière que vous n'avez pas été satisfait du bulletin de françois, et vous voudriez avoir quelques détails sur sa conduite; voici ce que je puis vous dire avec assurance: françois depuis quelque tems s'est laissé surpasser par ses condisciples, ce qui peut être attribué à un avantage qu'ils ont sur lui du côté de la langue, et aussi à son tempérament qui étant faible, aura influé sur son application; quoiqu'il en soit, je remarquai qu'il n'était pas dans son assiette ordinaire, j'ai taché d'en trouver la cause. Je suis parvenu à découvrir ce que je vais vous dire: je savais bien, et son professeur me le remarqua aussi, qu'on ne gagne rien sur lui que par la douceur. En conséquence, je le pris à part, et lui demandai, comment cela allait en classe, il me dit d'un air triste que c'était bien plus difficile ce qu'on faisait a présent en classe, qu'auparavant; je remarquais bien que c'était là le raisonnement d'un écolier découragé! Je tachai de l'encourager et lui dis: (je savais qu'il aime beaucoup le jeu de toupie): si à commencer de ce jour tu apprends bien tes leçons, dimanche je t'achèrerai une toupie; c'était là ce qu'il désirait, il me le promit, me tint parole et j'en fis autant de mon côté. Reste à savoir s'il continuera de s'appliquer, j'aime à me le persuader et prie le bon Dieu qu'il l'aide et je vous prie aussi très-chers Parens de joindre vos prières aux miennes. Il a été fort charmé de la lettre que vous lui avez écrite et m'a dit qu'il fera tout son possible pour vous satisfaire à l'avenir. Quant à son caractère: il est fort aimé des maîtres et de ses condisciples, voici ce qui vous prouvera suffisamment qu'il n'est pas insensible aux bons conseils de nos maîtres: Il y a quelque tems, il avait gagné beaucoup de noix, je lui dis de ne pas les manger toutes, qu'il en deviendrait malade; je ne les mangerai pas, dit il, je les vendrai et l'argent sera pour les pauvres.

Quant à ce que vous m'avez dit que vous désireriez que je vous envoie nos deux bulletins par une même lettre, je tacherai de l'obtenir de mon professeur.

Je vous embrasse de tout mon coeur et suis pour toujours

Votre très-devoue et soumis fils.

C. Van Crombrughe

P:S: Daignez présenter mes respects à mon frère Jean, M.^r Jacques Verhaeghe m'a prié de remercier Jean et B. Ruyter (?) des souvenirs qu'ils ont pour lui.

Beminde Charlotte en Cicilia,

Wat geluk gaet u overkomen, nog weynige wéken, en gij zult ontfangen den genen die hemel en aerde gemaekt heeft! is het zaeken dat gij u wel bereyt tot t'ontfangen van zoo weerdigen gast, O! wat nieuwe gratien zult gij ontfangen! Wilt dog lieve zusterkens, wilt dog uwe hertjens bereyden; dat eenen grooten koning moest bij u koèmen logeren, wat bereydinge zoude gij niet doen? den koning die gij gaet ontfangen is grooter als al de koèningen van den weïreld. De beste preparatie die gij kont doen, dat is van gehoorzaam te wezen aen u ouders, lief-daedig tot uwen évenaesten, en alle gevaer zelfs van de minste zonden vlugten, en kristelijke boeken te leezen; gelieve, zusters Charlotte en Cecilia, God voor mij en voor

francis te bidden nu gij t' geluk zult hebben van hem te ontfangen. Oh ! de goedheyd Gods is tog uytnemende, dit gepeys dat hij hun geeft aen zoo jonge kinders als gij, mij dunkt is in staet van de versteenste harten te beweégen. Wilt u dog wel bereyden, Lieve Zusters, t is de grootste zaek van leéven.
ik ben voor altijd

Ul. genegen, onderdanigen Broeder
C. Van Crombrugghe
(Traduction de la lettre flamande)
Chères Charlotte et Cécile,

Quel bonheur sera le vôtre, encore quelques semaines, et vous recevrez celui qui a fait le ciel et la terre! Il est nécessaire que vous vous prépariez bien à la réception d'un hôte si digne. Oh! combien de nouvelles grâces vous recevrez ! Veuillez, mes chères petites soeurs, préparer vos petits coeurs; si un grand roi devait venir loger chez vous, quelles préparations ne feriez-vous pas? Le roi que vous allez recevoir est plus grand que tous les rois du monde. La meilleure préparation que vous pouvez faire, c'est celle d'être obéissantes à vos parents, d'être charitables envers votre prochain, et de fuire tout danger même des plus petits péchés, et de lire des livres chrétiens; veuillez, mes soeurs Charlotte et Cécile, prier Dieu pour moi et françois maintenant que vous aurez le bonheur de le recevoir. Oh ! la bonté de Dieu est excellente; cette nourriture qu'il donne à de si jeunes enfants comme vous, il me semble qu'elle est capable de mouvoir les coeurs les plus endurcis. Préparez-vous bien, mes chères soeurs, c'est la plus grande chose de votre vie.

*Je suis pour toujours
Votre affectionné et soumis frère
C. Van Crombrugghe*